

IBA meets IBA

Cent ans d'expositions internationales d'architecture

Un projet conjoint de l'IBA Hamburg GmbH et du
M:AI Museum für Architektur und Ingenieurkunst NRW

Avant-propos

Qu'est-ce qu'une « IBA » ?

Quels résultats ont
été obtenus par le passé ?

Quelle est, de nos jours,
la vocation des expositions
internationales
d'architecture ?

L'exposition reprend toutes ces questions. Elle a pour objectif de rappeler un héritage riche de 100 années d'expérience, de l'actualiser, de le développer et le rendre accessible à tous ceux qui cherchent des modèles pour des stratégies complexes d'aménagement du territoire.

« IBA meets IBA » est une exposition conjointement organisée par la **Internationale Bauausstellung Hamburg (Exposition internationale de Hambourg)** et par le **M:AI Museum für Architektur und Ingenieurkunst (Musée de l'architecture et de l'ingénierie) de la Rhénanie Westphalie du Nord**. Elle se tiendra à différents endroits et permettra, grâce à la contribution de divers partenaires, de thématiser l'une des plus grandes réalisations nationales en matière de culture et de patrimoine architectural.



1901

Mathildenhöhe
Darmstadt
Page 06-07



1927

Weißenhofsiedlung
Stuttgart
Page 08-09



1952/57

Stalinallee & Interbau
Page 10-11



1987

IBA Berlin
Page 12-13



1999

IBA Emscher Park
Page 14-15



2010

IBA Fürst-Pückler-Land
Page 16-17



2010

IBA Stadtumbau
Page 18-19



2013

IBA Hamburg
Page 20-21

L'Exposition internationale d'architecture de Hambourg marque le début de ce travail de remémoration dont l'objectif est de réinventer, ou mieux, de redécouvrir l'esprit des expositions d'architecture à l'ère de la mondialisation et de la concurrence internationale entre les métropoles. L'IBA Hambourg assumera un rôle clé d'un point de vue historique. Elle devra générer des projets d'avenir pour la métropole en traitant les questions pressantes que sont la cité cosmopolite, les franges urbaines et la ville à l'heure du changement climatique. Elle propose ainsi un programme de développement, transformé et transposé au 21ème siècle, qui permettra de donner un nouvel élan aux expositions d'architecture à venir.

Ce travail prend pied sur le « socle commun » de la Mathildenhöhe, du Lotissement de

Weißenhof, de l'Interbau, de l'IBA Berlin, de l'IBA Emscher Park et des expositions actuelles : l'IBA Fürst-Pückler-Land, en Lusace, qui a formé l'ambitieux projet de transformer un paysage dévasté par l'exploitation du lignite en la plus grande région lacustre d'Europe et l'IBA « Stadtumbau », en Saxe-Anhalt, qui présente une nouvelle approche de l'aménagement de la ville avec ses potentiels et ses choix face au rétrécissement et à la mutation démographique. Elles sont toutes partenaires des expositions et initiatives futures telles que « l'IBA Bâle 2020 », la première IBA trinationale.

C'est dans ce contexte qu'a été créé le « Laboratoire IBA », qui réunit de nombreux fondateurs ainsi que de nombreux scientifiques ayant accompagné, observé et critiqué ces expositions. Nous les remercions tout parti-

culièrement pour leur expérience, leurs interventions, leurs analyses et leurs conseils.

Le fait que ce réseau perdure et continue à donner des orientations est tout à fait remarquable. Nous savons gré à tous ceux qui ont conçu l'exposition et réalisé les travaux de recherche : Werner Durth, Rudolf Scheuven et Kunibert Wachten et leur équipe de spécialistes. Nous sommes aussi reconnaissants des innombrables efforts, petits et grands, qui ont été consentis chaque jour.

L'exposition va vers les personnes dont l'avenir est concerné par les projets. Elle est organisée dans des endroits qui, d'ordinaire, ne sont pas destinés à accueillir ce type d'évènement. Ainsi, l'exposition « IBA meets IBA » de Hambourg a été inaugurée dans un ancien supermarché. L'exposition entend

également devenir un lieu d'apprentissage « sur le terrain », là où les projets sont réalisés, elle aspire à devenir un espace de dialogue, sans appréhension, une invitation à participer, à s'associer à la réflexion et à la planification. L'IBA veut donner courage.

Uli Hellweg
Directeur IBA Hamburg GmbH

Peter Köddermann
Directeur de projet M:AI NRW

1901

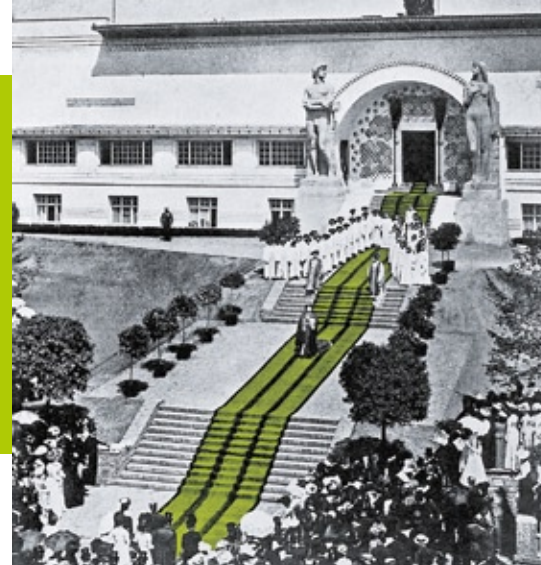


Exposition de 1901, entrée principale

Maison Behrens, vue extérieure



Exposition de 1901, cérémonie d'ouverture devant l'Atelier des artistes (maison Ernst-Ludwig)



Mathildenhöhe Darmstadt

Un document d'art allemand

La mutation

L'essor de l'industrie, du commerce et du transport engendra, au début du 19ème siècle, une concentration inédite de population, d'usines et de capitaux, produisant une véritable « explosion » des villes. L'industrialisation entraîna un changement de la société : les objets courants devinrent des produits industriels de masse et l'art disparut progressivement de l'environnement quotidien.

Darmstadt : la première exposition d'architecture - Un document d'art allemand

En 1899, le grand duc Ernest Louis de Hesse décida de fonder une colonie d'artistes sur la Mathildenhöhe. La planification du projet, auquel de nombreux autres artistes s'associèrent, fut confiée au jeune architecte

Joseph Maria Olbrich. Ce projet devait être un « jalon sur le chemin du renouveau ». Les artistes qui y participaient étaient en quête d'une nouvelle forme « qui se dégagerait des conventions actuelles pour devenir précurseur en portant, en son sein, l'avenir » (Joseph Maria Olbrich). L'architecture innovante de la Mathildenhöhe, qui reflétait les idées du « mouvement de réforme de la vie », reçut une reconnaissance internationale. Une fois la colonie installée, la première IBA ouvrit ses portes dès le mois de mai 1901, avec le titre : « ein Dokument Deutscher Kunst » (un document d'art allemand).

Cette exposition d'architecture se distingue par l'étendue du projet. Tout fut conçu d'un seul tenant : l'urbanisme, les ateliers, les villas, les bâtiments d'exposition, l'aménagement intérieur, y compris les objets du quotidien.

Les architectes, les peintres et les sculpteurs entreprirent, ensemble, de redessiner leur environnement, afin de réconcilier l'art et le quotidien, la ville et la nature.

La maison Ernst Ludwig fut construite comme un « temple du travail » pour servir d'atelier commun aux différents artistes. Sur l'entrée, on peut lire la devise : « L'artiste montre son univers, qui jamais ne fut, ni ne sera ». Le bâtiment constitue le point d'orgue d'un ensemble qui, avec les maisons des artistes, s'intègre pleinement dans le paysage.

L'unique maison à ne pas avoir été conçue par Olbrich fut également reconnue à sa juste valeur. Peter Behrens, qui fut appelé à Darmstadt en qualité de peintre et graphiste, révéla ici, pour la première fois, ses talents d'architecte : il parvint à créer un univers

personnel cohérent en concevant, dans les moindres détails, le plan, l'apparence générale de la maison, les décorations intérieures en stuc, le mobilier, jusqu'aux assiettes, aux tasses et aux verres.

Une approche holistique de la vie

L'approche holistique de la Mathildenhöhe continuera d'accompagner les projets de construction du 20ème siècle : on la retrouve dans les mouvements hippies des années 60 et 70, dont les adeptes s'opposaient au carcan de la société, et dans le mouvement alternatif écologique des années 80 et 90. A l'ère de la mondialisation des marchés et de l'internationalisation des sociétés urbaines, la Mathildenhöhe suscite toujours la réflexion sur le rapport entre la construction, l'architecture, la vie et la société.

1927

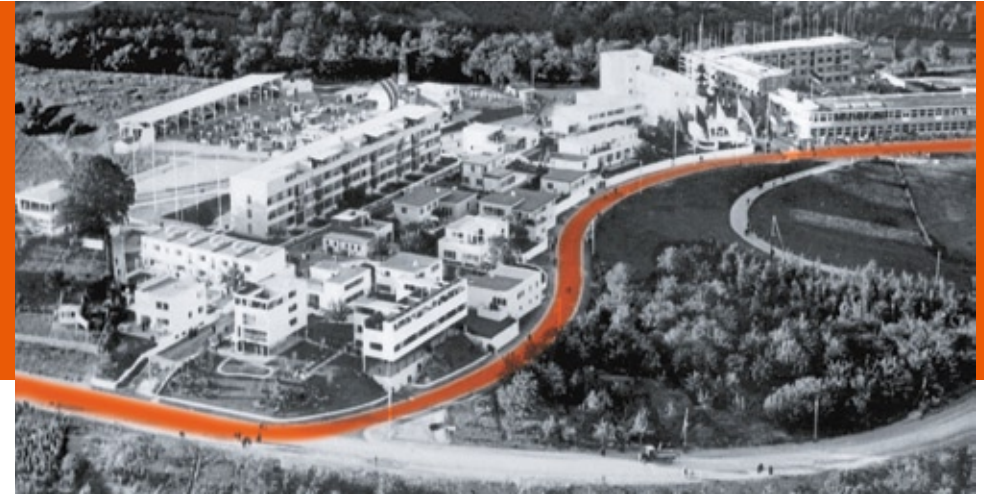


Mies van der Rohe, appartements, 1927

Hans Scharoun, maison individuelle, 1927



Lotissement de Weißenhof, vue aérienne, 1927



Weißenhofsiedlung Stuttgart

Une vitrine pour la nouvelle architecture

La situation

En 1907, 12 artistes et 12 industriels fondèrent le Deutsche Werkbund, dans le but « d'ennobler la production manufacturée ». L'association de l'art, de l'industrie et de l'artisanat devait permettre d'améliorer la qualité des produits allemands et d'en élever la réputation à l'étranger. Le DWB revendiqua l'exigence d'un design omniprésent, du « coussin de canapé à l'urbanisme ». L'association se hissa ainsi au rang d'une instance culturelle, visant à influencer et promouvoir l'éducation au bon goût dans tous les domaines de la vie. Les expositions d'architecture représentaient un des terrains d'action du DWB.

Le modernisme : un programme

Le Lotissement de Weißenhof est l'un des plus importants témoignages de la nouvelle

architecture. Avec ce lotissement, l'exposition d'architecture « Die Wohnung » (la maison) de 1927 présenta pour la première fois, à un public national et international, les nouvelles formes d'habitat prônées par le Deutsche Werkbund. Les 17 architectes qui participaient à l'exposition, tels que Le Corbusier, Gropius ou Scharoun, n'étaient, à l'époque, connus que dans le cercle restreint de l'Avantgarde internationale ; aujourd'hui, ils comptent parmi les plus grands noms de l'architecture moderne. Sous la direction artistique de Ludwig Mies van der Rohe, ils élaborèrent un projet devant servir de modèle pour l'habitat du citoyen moderne. 21 maisons furent ainsi construites.

L'architecture moderne

L'exposition permit de passer à la loupe les tendances actuelles en matière d'architecture

et d'habitat. Elle regroupa exclusivement des architectes partageant la même conception artistique et imposa le concept « révolutionnaire » du toit plat, en guise de dénominateur commun. Les formes cubistes, sobres et dépouillées, du lotissement de Weißenhof sont le fidèle reflet de l'architecture moderne. Le travail des 17 architectes, issus de 5 pays européens, devait démontrer que la nouvelle esthétique était l'expression d'une « architecture internationale ». L'exposition accueillit quelques 50 000 visiteurs. Ses défenseurs saluèrent le caractère visionnaire du lotissement alors que ses détracteurs le dénigraient en le qualifiant de « bled arabe ». Le lotissement suscite l'antagonisme : les forces progressistes contre le conservatisme, le toit plat contre le toit à versants, le modernisme contre la tradition du terroir.

Un modèle qui porte ses fruits

La colonie de Weißenhof, tout comme les autres lotissements du DWB, restent, tels des phares, les projets les plus marquants des expositions d'architecture du 20^{ème} siècle. Le lotissement de Weißenhof tient lieu de « manifeste construit », pour un mode de vie ouvert et moderne. Il montre également à quel point l'architecture, la politique et la société s'influencent mutuellement.

1952
1957



Vue sur la Stalinallee



Wilhelm Schubert, affiche politique, 1949

Vue aérienne
du quartier
Hansaviertel



Stalinallee & Interbau

Une compétition entre deux systèmes

Situation

La réforme monétaire et le blocus de 1948 marquèrent définitivement la division politique de Berlin. L'est et l'ouest de la ville prirent, dès lors, des chemins divergents en matière d'urbanisme. Berlin-Est devint la capitale et de la RDA alors que Berlin-Ouest, isolée et enclavée, devint la vitrine de la propagande de l'ouest. Les moyens débloqués par le plan Marshall permirent à la ville de passer, dans les années 1950, des simples réparations aux véritables projets de reconstruction. On rêvait, à l'époque, d'une ville restructurée et aérée, qui tournerait résolument le dos à la tradition des « casernes locales » du 19^{ème} siècle.

Le nouveau quartier Hansaviertel

Cette nouvelle conception trouva son expression lors de la première exposition internatio-

nale de l'après-guerre, l'Interbau Berlin de 1957. Pour l'occasion, un lotissement modèle devait être construit entièrement à neuf, sur les ruines du quartier bourgeois Hansaviertel, détruit par les bombardements ; ce nouvel ensemble devait montrer l'exemple de « la ville de demain ». Sous l'égide du Sénat de Berlin, 53 architectes internationaux de renom furent sélectionnés : chacun se vit confier la tâche de construire un édifice dans un ensemble paysager. Le nouveau quartier Hansaviertel voulait entièrement éclipser le souvenir de l'ancien. Les blocs résidentiels firent place à un mélange d'édifices de grande hauteur et de plain-pied émergeant au cœur d'un parc. Aujourd'hui, le quartier continue à être plébiscité par de nombreuses personnes qui en apprécient la situation centrale et la qualité de vie. Les détracteurs soulignent, quant à eux, le manque de diversité d'un quartier

exclusivement résidentiel : l'Interbau se serait ainsi contentée de collectionner des immeubles d'architectes célèbres sans avoir voulu, ou su, apporter de réponse au défi que pose la nouvelle qualité du cadre urbain de l'après-guerre.

Le quartier Hansaviertel : la réponse de l'ouest au modèle de l'est

L'Interbau visait également à éduquer les architectes de l'après-guerre, à les familiariser avec les nouveaux canons de l'architecture moderne internationale. L'Interbau, devait être la plus grande exposition d'architecture et du bâtiment, et ainsi, démontrer la supériorité de l'ouest sur le bloc de l'est. Berlin-Ouest utilisa l'exposition internationale d'architecture pour répondre à l'aménagement de la prestigieuse Stalinallee de Berlin-Est. La Stalinallee était l'axe central de la capitale de la RDA. On y

construisit, dès 1953, de monumentaux « palais pour les travailleurs », ornés d'éléments de style historique. Ces bâtiments reprenaient les formes de l'architecte Karl Friedrich Schinkel tout en appliquant « les 16 principes de l'urbanisme de la RDA » d'inspiration soviétique. Le plan général resta fidèle au modèle traditionnel de « la ville belle et compacte ». La Stalinallee, conçue dans le cadre du programme de reconstruction de la RDA, fut célébrée comme « la pierre d'angle de la mise en œuvre du socialisme dans la capitale de l'Allemagne » (W.Ulbricht). Aujourd'hui, la Karl-Marx-Allee, telle que rebaptisée en 1961, est un monument culturel de dimension européenne.

1987

Squats dans le bloc 89
près du Fränkelufer à Kreuzberg, 1981



Gottfried Böhm, immeuble
résidentiel, Prager Platz

Rob Krier, plan idéal pour le sud de Friedrichstadt, 1977



IBA Berlin

Réparation et reconstruction de la ville

La ville assassinée

L'urbanisme des années 60 et 70 fut marqué par une volonté de progrès et de modernité. Des quartiers entiers furent touchés par la doctrine de la « destruction pour la reconstruction ». Le rejet de la ville historique ainsi que la stratégie de rénovation totale et de démolition des quartiers suscitèrent cependant de plus en plus de critiques et de résistances.

La réhabilitation de la ville historique

Par opposition à l'Interbau 57, le sujet central de l'exposition d'architecture IBA 1987 fut consacré à la redécouverte du centre-ville historique, en grande partie détruit par la guerre et la construction du mur. La partie ouest devait ainsi être reconstruite et remodelée de manière critique. Pour la première fois dans l'histoire des expositions d'architecture, l'IBA 1987 place au cœur

de son projet la rénovation du bâti ancien, conjointement à l'intégration de nouvelles constructions, pour procéder à la réparation de la ville. 30 ans après l'Interbau, l'IBA Berlin 87 s'inscrit en faux contre l'urbanisme de l'après-guerre. Le Sénat de la ville de Berlin approuva, en 1979, la fondation de la société Bauausstellung Berlin GmbH. L'IBA Berlin s'articule autour de deux conceptions de l'urbanisme : l'IBA-Neubau (nouvelles constructions) et l'IBA-Altbau (anciens bâtiments).

La reconstruction critique (IBA-Neubau)

Entre 1979 et 1987, l'IBA-Neubau réalisa plusieurs projets de construction après avoir organisé divers concours auxquels participèrent des architectes internationaux. Les quartiers concernés sont le sud de Friedrichstadt, le sud du quartier du Tiergarten, et le Tegeler Hafen. Le programme est celui d'une

« reconstruction critique de la ville », qui redevient ainsi la préoccupation centrale de l'architecture.

La réhabilitation circonspecte (IBA-Altbau)

Les grandes manifestations organisées contre le projet de destruction, et contre la pénurie de logements furent à l'origine du concours « stratégies pour Kreuzberg ». Elles donnèrent vie, en 1979, au mouvement « d'occupation et de rénovation » de bâtiments vides du quartier ; une démarche qui constitua le point de départ pour l'IBA-Altbau. L'IBA-Altbau s'attacha, avant tout, à conserver, stabiliser et développer les structures sociales et fonctionnelles préexistantes et à poursuivre les processus d'entraide et de modernisation menés par les locataires.

Une référence en matière réhabilitation circonspecte

De janvier 1986 à décembre 1992, la STERN GmbH, fondée dans le sillage de l'IBA avec la même équipe, poursuivit le processus de rénovation. En 1994, le Land de Berlin reçut le prix « European Urban and Regional Award » qui vint honorer l'extraordinaire travail accompli dans le cadre de la « réhabilitation circonspecte de la ville ». L'IBA-Altbau ouvrit surtout une nouvelle ère en matière d'urbanisme : la construction de bâtiments neufs cède la place à un effort de conservation et de modernisation du bâti. Ses projets pilotes inspirèrent la mise en œuvre de divers programmes de rénovation des villes et suscitèrent un changement de la législation en matière de réhabilitation et de protection du cadre urbain.

1999



Cokerie Zollverein

Forêt Zollverein, Essen



Port intérieur de Duisburg

IBA Emscher Park

Un avenir pour une région industrielle

Une mutation sans croissance ?

Il y a plus de 150 ans, l'industrie du charbon et de l'acier vint conquérir le paysage de la vallée de l'Emscher ; elle s'en empara, l'exploita et le détruisit. De 1980 à 1990, les friches et les bâtiments industriels laissés à l'abandon témoignaient de la fin du mythe de la richesse générée par l'industrie lourde. Peut-on, dès lors, envisager le renouveau économique et écologique d'une ancienne région industrielle ? Telle est la question que s'est posée l'exposition internationale d'architecture IBA Emscher Park.

Un atelier pour la réhabilitation d'une ancienne région industrielle

Afin de « redonner des perspectives d'avenir » à la région, le gouvernement du Land de Rhénanie Westphalie du Nord lança, en 1989, « l'exposition internationale

d'architecture Emscher Park ». Ce projet devait donner une impulsion pratique et conceptuelle pour le renouveau écologique, économique et culturel d'une région qui regroupe 17 villes sur un territoire de 70 km de long et de 15 km de large. Contrairement aux expositions précédentes, les projets de l'IBA Emscher Park allèrent bien au-delà des sujets de « l'habitat » et de « la ville ».

L'IBA se consacra aux thèmes suivants par le biais de plus de 100 projets :

:: Le parc paysager de l'Emscher : ce programme se décline en une cinquantaine de projets réalisés dans la région, sur un territoire de 75 kilomètres de long. La nature industrielle englobe des forêts minières et d'anciens crassiers mis en valeur de manière artistique. A cela s'ajoute un important réseau de pistes cyclables et de nombreux

parcs. Pour la première fois dans l'histoire des expositions d'architecture, le thème de « l'aménagement et de l'architecture du paysage » est à ce point omniprésent.

:: Les anciens bâtiments industriels deviennent des lieux touristiques et des endroits hors du commun pour accueillir des événements culturels. Le patrimoine industriel est devenu le signe caractéristique d'une région qui offre, ainsi, le paysage culturel le plus dense d'Europe. Les vieilles infrastructures sont transformées en hauts lieux de la culture, des sports et des événements.

:: La région assure également son avenir grâce à divers projets de lotissements axés sur les points suivants : la rénovation du bâti, notamment dans les quartiers ouvriers qui gardent l'esprit des cités-jardins, et l'innovation grâce à des constructions neuves réalisées sur les anciennes friches.

:: Des emplois répondant à de nouvelles exigences furent développés à l'endroit même où l'industrie, par le passé, en avait créés. L'ancien bassin industriel héberge, à présent, de nouvelles zones d'activités et des entreprises de prestation de services.

Quel enseignement nous apporte l'IBA ?

L'IBA a parrainé d'autres programmes structurels de la Rhénanie Westphalie du Nord : les « REGIONALEN » qui, sur la base de projets de développements globaux, génèrent des initiatives innovantes pour l'avenir de la région. L'IBA a ouvert la voie de la « transformation par la culture », effort couronné par le titre de « Capitale européenne de la culture 2010 ». L'IBA Emscher Park présente au monde entier une nouvelle manière d'appréhender les anciennes régions et infrastructures industrielles.

2010



Résultats de « l'atelier pour de nouveaux paysages », 2001



Lacs, vue aérienne

IBA Fürst-Pückler-Land

Un atelier pour de nouveaux paysages

La situation

Les activités d'extraction et d'exploitation du lignite, qui durèrent près de 150 ans, marquèrent durablement la région de la Lusace inférieure. Le tournant politique de 1989 mit soudainement fin au développement de la région productrice d'énergie de la RDA, pour ne laisser que des paysages meurtris et des usines désaffectées. Au début des années 1990, dix-sept mines à ciel ouvert de la Lusace durent fermer, plaçant de nombreuses communes devant un considérable défi : que faire des immenses cratères creusés dans la terre et comment envisager l'avenir ?

Un projet axé sur le paysage

Des urbanistes et des étudiants de la région élaborèrent l'idée d'une « IBA générée par la base », en pensant, en un premier temps, à la région située entre Großräschen et Senf-

tenberg. L'IBA Fürst-Pückler-Land fut lancée en 1999, avec des projets pour la totalité de la Lusace inférieure. Le financement fut assuré par le Land et l'Etat fédéral dans le cadre de la réhabilitation des anciens sites d'exploitation de lignite. L'exposition fut nommée d'après le prince Hermann Pückler-Muskau qui fit réaliser, au début du 19^{ème} siècle, les remarquables chefs d'œuvre que sont les parcs paysagers de Bad Muskau et de Branitz.

L'IBA donne de nouvelles impulsions économiques, écologiques et créatrices face aux bouleversements structurels et paysagers que connaît la région : des monuments industriels ont été préservés et réutilisés, divers projets d'urbanisme ont été lancés et les paysages lunaires des anciennes carrières ont été transformés en sites touristiques. La Lusace héberge à présent le plus grand

chantier d'Europe. Le territoire où l'on exploitait le lignite s'est métamorphosé en paysage lacustre : les carrières ont été utilisées pour créer l'une des régions les plus extraordinaires d'Allemagne, dédiée au tourisme aquatique, et le plus grand espace de lacs artificiels d'Europe, avec une trentaine de plans d'eau couvrant une surface d'environ 14 000 hectares. La moitié d'entre eux est reliée par des canaux navigables et plusieurs centaines de kilomètres de pistes cyclables et patinables. Les maisons flottantes attirent des visiteurs de la région et d'ailleurs.

Le pont de transport pour déblaiement F 60 de Lichterfeld est un des projets phares ; cette installation minière a été ouverte au public et conservée pour diverses actions artistiques. L'ensemble sculptural « Biotürme », les tours de l'ancienne cokerie de Lauchhammer, est

à la fois symbole de mémoire et lieu événementiel.

Des solutions individuelles encourageantes

Plusieurs sites ont développé des offres touristiques qui se complètent mutuellement ; ces sites sont uniques et reflètent la particularité de ce paysage lacustre créé de main d'homme. L'univers aquatique de la Lusace se distingue par son « architecture flottante » ; il est devenu un modèle d'avenir pour nos sociétés de services, un lieu où l'on expérimente de nouvelles formes d'habitat et de travail. Ce développement est porté par les syndicats intercommunaux ainsi que par des investisseurs privés. Cette nouvelle région lacustre est devenue un important moteur économique de la Lusace.



Images de gauche à droite :
Visite guidée des zones paysagères de Dessau

Maxime de la rénovation urbaine de Dessau



IBA Stadtumbau

La rénovation urbaine : un projet citoyen

La mutation démographique

L'Allemagne, après l'Italie, a le taux de fécondité le plus bas de l'Europe. Les changements structurels, qui ont touché l'Allemagne de l'est de manière accélérée après la réunification, viennent renforcer cette contraction démographique. Des milliers d'entreprises ont cessé leur activité entraînant une brutale augmentation du chômage et une émigration de la main d'oeuvre jeune et qualifiée vers les Länder de l'ouest à l'économie plus prospère. L'âge moyen des citoyens augmente également. A cela s'ajoute le mitage urbain qui a débuté dans les années 1990 : de nombreuses familles choisissent de s'installer à la campagne. Les centres-villes se dépeuplent et se déprécient. Ces processus de rétrécissement exigent, pour y remédier, une révision fondamentale de la politique communale : seule une rénovation radicale et cohérente

de la ville pourra résoudre les problèmes liés au dépeuplement, au déclin et aux difficultés financières des communes.

De nouvelles perspectives pour les villes en profonde mutation

Afin d'assurer ce renouveau, le gouvernement du Land a décidé de réaliser l'IBA Stadtumbau Sachsen-Anhalt 2010, conjointement organisée par la fondation Bauhaus Dessau et par la Landesentwicklungsgesellschaft SALEG. C'est la première fois qu'une exposition internationale d'architecture, organisée en Allemagne, porte sur l'intégralité d'un Land. 17 villes de Saxe-Anhalt participent à l'IBA, par le biais de projets spécifiques. L'objectif de cette IBA est de faire naître un réel savoir-faire en matière de rénovation urbaine, tant au niveau de l'état qu'au niveau des communes, afin d'élaborer des exemples de bonnes

pratiques pour un développement urbain qui sache tenir compte des transformations démographiques et économiques. En 2010, qui sera l'année de clôture, les « villes IBA » exposeront les modèles de rénovation urbaine transposables à d'autres villes et régions.

Instruments et méthodes de l'IBA Stadtumbau 2010

Les éléments centraux sont le conseil et l'assistance technique en faveur des villes participant au programme, afin que celles-ci puissent développer et réaliser leurs idées. La participation des citoyens, les actions publiques, ainsi que divers événements artistiques et architecturaux, durables ou temporaires, comptent parmi les principaux instruments et méthodes de l'IBA. De nouvelles méthodes de financement, de gestion de l'espace, d'aménagement du territoire et

une nouvelle culture de la planification sont élaborées, en tenant compte des spécificités locales. Le réseau des villes IBA ainsi que l'IBA STADT MONITOR sont devenus des plateformes incontournables pour l'échange d'idées et d'expériences. Au-delà des mécanismes prévus par la loi, de nouveaux instruments et modes de travail sont mis en œuvre pour faire face à une mutation qui exige des stratégies et des approches innovantes, ciblées et libres de tout dogmatisme.

2013

Installation « Twin Peaks » sur la Georgswerder Höhe dans le cadre de l'été de l'art et de la culture IBA en 2007



Rivierains lors de l'atelier international



Vue aérienne du périmètre de l'IBA

IBA Hamburg

Un projet d'avenir pour la métropole

La situation

Le périmètre de l'IBA inclut l'île Wilhelmsburg, située sur l'Elbe, le quartier de Veddel ainsi que le port intérieur de Harburg. Cet endroit concentre, de manière exemplaire, les conflits et les chances liés à la mondialisation : Wilhelmsburg, plus que tout autre quartier de Hambourg, est marqué par de puissants antagonismes. Situé à seulement 7 minutes de RER de la gare centrale, le territoire de Wilhelmsburg réunit l'industrie, la ville, le port, l'eau, les marais salants et des réserves naturelles. Cette zone de 28 km² est sillonnée de nombreuses voies de transport et compte environ 55 000 habitants issus de plus de 30 nations.

Les thèmes

C'est au niveau de ces zones de fractures que l'IBA Hamburg entend esquisser de

nouvelles perspectives pour la métropole. C'est ici que les tensions de la société urbaine peuvent trouver une expression positive, afin que la ville continue d'être un lieu où il fait bon vivre et où l'innovation profite à tous.

La métropole est à la fois point de contact entre les cultures internationales et point de passage de marchandises provenant du monde entier ; elle est synonyme de liberté, de possibilités infinies mais aussi d'antagonismes. C'est ici que se concentrent les questions de notre époque, auxquelles l'IBA Hamburg cherche à répondre de manière exemplaire, qu'il s'agisse d'urbanisme, d'économie de la ville, de cohésion sociale ou culturelle. L'IBA cherche des solutions pour renouveler la culture de l'urbanisme et de la planification.

L'IBA Hamburg se concentre prioritairement

sur les questions de développement des grandes villes. Par le biais de constructions pilotes, de projets sociaux et culturels, d'événements, de débats et de publications, l'IBA cherche à élaborer des projets d'avenir pour la métropole. Sa démarche repose sur trois grands axes :

1. L'IBA Hamburg montre l'atout que représente une société COSMOPOLITE pour une métropole.
2. Les « franges urbaines » ; les METRO-ZONES doivent être transformées en lieux originaux et attractifs.
3. Le thème de la VILLE ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE permettra de donner forme à la vision d'une métropole faisant face à l'enjeu du réchauffement.

La structure

Afin d'unir les forces de la métropole, l'IBA Hamburg a introduit un instrument inédit : la convention IBA, un contrat urbain innovant pour mobiliser l'engagement des citoyens. Pour la première fois dans l'histoire des expositions d'architecture, les principaux acteurs d'une ville ont fixé, ensemble, les objectifs de l'IBA Hamburg. Un comité composé de 6 scientifiques internationaux garantit l'excellence des projets. Une commission participative accompagne l'intégralité du processus ; cette dernière sert de multiplicateur et assure la proximité du citoyen.

L'IBA au présent et au futur

Bilan et questions

L'IBA est un évènement hors du quotidien

Toutes les expositions d'architecture ont un point commun : elle mettent le quotidien entre parenthèses pour mieux innover. Ces expositions n'ont jamais été conçues dans l'unique but d'exhiber les prouesses de l'architecture mais pour tenir lieu de programme d'innovation, de laboratoire à durée déterminée. Elles ont pu tenir ce rôle grâce au soutien politique et administratif qui leur a été offert, leur permettant, ainsi, de jouir d'une situation d'exception, pour un temps donné. Cette « échappée du quotidien » était la condition sine qua non pour créer « l'espace de liberté » nécessaire au développement de solutions modèles.

L'IBA sera-t-elle un nouveau programme d'innovation ?

De quelle manière le modèle de réussite que sont les expositions internationales d'architecture parviendra-t-il à s'imposer dans une époque où l'obligation immédiate de résultats politiques et économiques devient de plus en plus pressante, dans une époque timorée où les intérêts privés influent de plus en plus sur l'urbanisme ?

L'IBA c'est l'enthousiasme et le raffinement

Toutes les expositions d'architecture ont aspiré à dépasser les conventions. Le courage, le goût du risque et l'enthousiasme de leurs fondateurs en étaient les prémisses. Le début de chaque exposition d'architecture était, pour cette raison, toujours particulièrement chargé d'émotion. Cependant, pour être couronnées de succès, les expositions devaient disposer d'une stratégie claire, fondée sur une estimation intelligente des chances de réalisation. L'enthousiasme va ainsi de pair avec le raffinement tactique. Le développement de la portée géographique et thématique des expositions d'architecture, ainsi que le nombre croissant de partenaires, rend l'équilibre entre la passion et le calcul plus précaire.

L'IBA sera-t-elle le rejet de la routine ?

Comment les expositions d'architecture se prémunissent-elles contre la médiocrité structurelle, contre l'omniprésence de la bureaucratie et des intérêts économiques ? Comment peuvent-elles susciter le goût de l'expérimentation ? Comment parvenir à libérer l'espace nécessaire à la création ?

L'IBA va bien au-delà de la construction

Les premières expositions d'architecture étaient fondamentalement marquées par une volonté de réforme qu'il s'agissait de mettre en œuvre rapidement. Elles étaient, à l'origine, de véritables expositions consacrées à l'art de construire. Avec le temps, celles-ci se sont toutefois transformées en programmes structurels couvrant une vaste thématique, intégrant des régions entières et nécessitant de longues périodes de mise au point. Les expositions d'architecture doivent aujourd'hui répondre à des exigences plus élevées. Elles doivent, en quelque sorte, servir de « solution de salut » pour résoudre des problèmes complexes de développement. L'art de construire, à proprement parler, joue un rôle de moins en moins important. L'activité des expositions est de plus en plus absorbée par le quotidien, ce qui incite à recourir plus systématiquement à l'évènementiel, au risque d'éclipser l'innovation architecturale.

L'IBA amènera-t-elle une nouvelle organisation, plus complexe ?

Comment les expositions d'architecture parviendront-elles à se soustraire au joug de la médiatisation et de l'évènementiel tout en

préservant leur attrait ? Comment garantir le caractère innovant des projets de développement les plus complexes tout en les transformant en processus de communication ouverts à la participation des citoyens ?

L'IBA est un discours international

Les expositions d'architecture ont toujours affiché une dimension internationale. Certaines ont invité des experts venus de l'étranger, d'autres ont thématiqué des questions qui se posaient partout dans le monde pour proposer de nouvelles solutions dont la qualité devait se mesurer internationalement. A l'époque de la mondialisation, la seule dimension internationale cesse d'être une marque de qualité. Les influences « étrangères » ont depuis longtemps fait irruption dans le quotidien et le monde s'est uniformisé. Les nouveautés se propagent grâce aux technologies de communication et d'information, elles sont instantanément accessibles dans le monde entier.

L'IBA sera-t-elle un laboratoire mondial ?

Quel sera le nouveau caractère « international » des expositions d'architecture ? Ces dernières ont-elles assez de « ressources »

pour devenir des forums, ou des laboratoires internationaux, chargés d'élaborer des solutions d'avenir et de répondre aux problèmes pressants du développement des villes ?

L'IBA c'est la nouveauté

Chacune à leur manière, les expositions d'architecture ont cherché à créer la nouveauté. Le secret de l'innovation réside dans la volonté de penser « autrement » et d'expérimenter. Cette démarche s'accompagne également d'un intérêt croissant pour « l'héritage » qu'offrent les expériences passées, cette mémoire du savoir-faire dans laquelle chaque exposition doit puiser pour ne pas « réinventer ce qui l'a déjà été ».

L'IBA deviendra-t-elle un processus continu d'apprentissage ?

Quelle sera, à long terme, la place d'un instrument intrinsèquement novateur dans une époque où l'innovation est omniprésente ? Comment faire en sorte que la nouveauté soit non seulement unique, mais parvienne également à inspirer l'action quotidienne ?

L'IBA c'est la maturation de la nouveauté
L'éclat de la nouveauté peut vite se ternir. La

force de persuasion des expositions d'architecture et l'attrait des innovations doivent faire leurs preuves en s'imposant sur le long terme, pour devenir autre chose qu'un simple feu de paille. Le passé a montré que de nombreuses réformes et innovations ont réussi à enrichir, avec le temps, l'art de bâtir. La pérennité des nouveautés, bien que cela semble paradoxal, devra, ainsi, compter parmi les priorités des prochaines expositions d'architecture.

L'IBA assurera-t-elle l'innovation et la pérennité ?

Les bonnes idées réussiront-elles à être reproduites de manière efficace ? Les métropoles et les capitales sont-elles prêtes à tirer parti des expériences et connaissances offertes par les expositions internationales d'architecture ? Existe-t-il un réel processus d'apprentissage ou les expériences doivent-elles sans cesse être réitérées ?

L'IBA c'est avant tout la qualité

Les expositions d'architecture se sont, jusqu'à présent, toujours déroulées sans calendrier fixe ni règles préétablies, contrairement aux expositions universelles ou aux capitales

européennes de la culture. Souvent, elles furent le résultat d'une concomitance heureuse entre l'existence de problèmes spécifiques, la présence de personnes animées par le goût de l'expérimentation et l'opportunité du moment. Cependant, rien ne garantit la qualité d'une telle entreprise. En effet, les expositions ne sont nullement protégées contre d'éventuels abus. Le risque réside dans l'absence de règles, dans la tentation de laisser l'évènementiel supplanter l'innovation et la qualité.

L'IBA deviendra-t-elle une convention de l'architecture ?

Face à l'inflation des innovations et à la multiplicité des attentes en matière de qualité, les expositions d'architecture pourront-elles maintenir leur créativité et leur excellence en restant dans un cadre informel dénué de règlement ? Les expositions d'architecture ont-elles besoin d'une convention nationale, ou internationale, pour définir les pratiques, les procédures en matière de planification et d'architecture ?

L'IBA est une chance pour l'Europe
Les expositions d'architecture ont été

développées et mises en œuvre en Allemagne dont elles reflètent les spécificités. Dans un monde internationalisé, et plus particulièrement, dans une Europe de plus en plus unie, il ne reste guère de place pour un instrument purement national. C'est la raison pour laquelle les IBA ont le souci d'engager un vaste échange international et d'ouvrir un espace européen de l'expérimentation. L'Europe devient ainsi la « ville phare » que le monde observe dans l'espoir que ces expériences transnationales servent de points de repères dans un monde globalisé. La « ville européenne » fait partie du trésor culturel de l'Europe. On attend de cette dernière des réponses aux questions d'avenir les plus cruciales.

L'IBA deviendra-t-elle un réseau européen d'architecture ?

Les expositions internationales d'architecture réussiront-elles à assumer une dimension européenne ? Parviendront-elles à rallier à leur cause les réseaux de la société civile, qui depuis longtemps, agissent de manière transnationale, réussiront-elles à les enthousiasmer pour un processus commun d'apprentissage dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme ?

Note finale

Éditeur

M:AI

Museum für Architektur und Ingenieurkunst NRW
Leithestraße 33, D-45886 Gelsenkirchen
Fon +49(0)209-92578-0, Fax +49(0)209-31981-11
www.mai.nrw.de

en coopération avec IBA Hamburg GmbH
www.iba-hamburg.de

Conception et réalisation

oktober Kommunikationsdesign GmbH, Bochum
www.oktober.de

Impression

Schröers-Druck GmbH, Essen

Recherches

RWTH Aachen, Lehrstuhl und Institut für Städtebau und Landesplanung (Université d'Aix-la-Chapelle, Chaire et Institut d'urbanisme et d'aménagement du territoire)

Prof. Dipl.-Ing. Kunibert Wachten, Dr. Monika Nadrowska, Dipl.-Ing. Anne Eaton, Dipl.-Ing. MAS Architecture du Paysage EPFZ Thomas Knüvener, Dipl.-Ing. Jan Roters, cand. arch. Saskia Rösler

FH Oldenburg, Institut für Städtebau und Architektur (FH Oldenburg, Institut d'urbanisme et d'architecture)

Prof. Dipl.-Ing. Rudolf Scheuevens

TU Darmstadt, FB Architektur, FG Geschichte und Theorie der Architektur (TU Darmstadt, Département d'architecture, histoire et théorie de l'architecture)

Prof. Dr.-Ing. Dr.h.c. Werner Durth, Dipl.-Ing. Udo Gleim, Dr. phil. Paul Sigel, Dr. phil. Regina Stephan, Dr. des. Sandra Wagner-Conzelmann, Jürgen Schreiter, photographe

Contacts

Künstlerkolonie Mathildenhöhe, Darmstadt 1901

Mathildenhöhe Darmstadt, www.mathildenhoehe.info

Exposition DWB « Die Wohnung » - Weißenhofsiedlung, Stuttgart 1927

Weißenhofmuseum dans la maison Le Corbusier
www.weissenhofmuseum.de

Stalinallee 1952 www.kma-portal.de, www.irs-net.de

Interbau 1957 www.diestadtvonmorgen.de
www.buergerverein-hansaviertel-berlin.de

IBA Berlin 1987 - Altbau www.stern-berlin.com,
www.kreuzbergmuseum.de

IBA Berlin 1987 - Neubau www.landesarchiv-berlin.de

IBA Emscherpark www.iba.nrw.de

IBA Fürst-Pückler-Land www.iba-see.de

IBA Stadtumbau www.iba-stadtumbau.de

IBA Hamburg www.iba-hamburg.de

Images (images de gauche à droite)

Pages 03-05

:: Colonie d'artistes Mathildenhöhe, Darmstadt, 1901
Source : Joseph Maria Olbrich. Architektur (réédition complète des trois volumes originaux de 1901-1914 avec commentaires de P. Haiko et B. Krimmel et catalogue des oeuvres de R. Ulmer), Wasmuth Verlag Tübingen, 1988.

:: Exposition DWB « Die Wohnung » - Weißenhofsiedlung, Stuttgart 1927, Le Corbusier, maison individuelle, terrasse, Source : Boesiger, W., Stonorov, O., Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Oeuvres complètes 1910-1929, Les Editions d'Architecture Zurich, Imprimerie Effingerhof SA, Brugg, 1965

:: Stalinallee 1952 + Interbau 1957, télésiège de l'Interbau; arrière plan : Jeanecke/Samuelson (Suède), résidence à 10 étages, 1957, Source : Landesarchiv Berlin, photo : H. Siegmann

:: IBA Berlin 1980-1987 : Bloc 104, Skalitzerstraße, Mariannenstraße, Oranienstraße après les travaux, photo : Wolfgang Krolow, Source : Université des Arts

de Berlin (UdK) : « Hardt-Waltherr Hämer, Behutsame Stadterneuerung », Berlin 2007, p. 63

:: IBA Emscher Park 1989-1999, photo : Horst Lang
:: IBA Fürst-Pückler-Land 2000-2010, photo : Michael Klug, prêtée par : IBA Fürst-Pückler-Land GmbH

:: IBA Stadtumbau 2000-2010, photo : Detlef Weitz, IBA Stadtumbau, IBA-Büro GbR
:: IBA-Hambourg 2006-2013, IBA-Hambourg : les enfants conçoivent le quartier « Weltviertel », photo : superurban

Pages 06-07

:: Source : Darmstadt 1901-1976, Ein Dokument deutscher Kunst (Exposition Darmstadt), Mathildenhöhe, Hessisches Landesmuseum, Kunsthalle, 22.10.1976 - 30.01.1977, volume n°5, Darmstadt 1976, p. 62

:: Source : Darmstadt 1901-1976, ein Dokument deutscher Kunst (Exposition Darmstadt), Mathildenhöhe, Hessisches Landesmuseum, Kunsthalle, 22.10.1976 - 30.01.1977, volume n°5, Darmstadt 1976, p. 40

:: Source : Darmstadt 1901-1976, ein Dokument deutscher Kunst (Exposition Darmstadt), Mathildenhöhe, Hessisches Landesmuseum, Kunsthalle, 22.10.1976 - 30.01.1977, volume n°5, Darmstadt 1976, p. 109

Pages 08-09

:: Source : Kirsch, K., Die Weißenhofsiedlung : Werkbund-Ausstellung « Die Wohnung » - Stuttgart 1927, Dt. Verl.-Anst., Stuttgart, 1987, p. 89

:: Source : Kirsch, K., Die Weißenhofsiedlung : Werkbund-Ausstellung « Die Wohnung » - Stuttgart 1927, Dt. Verl.-Anst., Stuttgart, 1987, p. 196

:: Source : Joedicke, J., Plath C., Die Weißenhofsiedlung, Stuttgart, Krämer, Stuttgart, 1977, p. 72

Pages 10-11

:: Source : Deutsches Historisches Museum

:: Source : Leibniz-Institut für Regionalentwicklung und Strukturplanung

:: Source : Landesarchiv Berlin

Pages 12-13

:: Photo : Manfred Kraft, Source : Senatsverwaltung für Bau- und Wohnungswesen Berlin : « Idee, Probe, Ergebnis. Die Reparatur und Rekonstruktion der Stadt », Berlin, 1984, p. 186

:: Source : Senatsverwaltung für Bau- und Wohnungswesen Berlin : « Internationale Bauausstellung Berlin 1987, Projektübersicht », Berlin, 1984, p. 25

:: Source : Deutsches Architekturmuseum, Frankfurt-sur-le-Main

Pages 14-15

:: Photo : Manfred Vollmer

:: Photo : Thomas Mayer, prêtée par la Entwicklungsgesellschaft Zollverein mbH

:: Photo : Friedhel Krische, prêtée par INNENHAFEN DUISBURG Entwicklungsgesellschaft mbH

Pages 16-17

:: Prêtée par : IBA Fürst-Pückler-Land GmbH

:: Prêtée par : IBA Fürst-Pückler-Land GmbH

:: Photo : Peter Radke, LMBV, prêtée par IBA Fürst-Pückler-Land GmbH

Pages 18-19

:: Photo : Adrian Lehmann, prêtée par IBA Stadtumbau, IBA-Büro GdR

:: « Les immeubles font place au paysage », photo : Heike Brückner, Fondation Bauhaus Dessau, prêtée par IBA Stadtumbau, IBA-Büro GdR

:: « Supernatural » (2005), « Sight Seeing » (2006), Christophe Winter, avec la permission de la Neuhoff Edelman Gallery, photo : Doreen Ritzau, prêtée par IBA Stadtumbau, IBA-Büro GdR

Pages 20-21

:: Installation : Asli Cavosuglu, photo : IBA Hamburg GmbH/Jost Vitt

:: Photo : Superurban

:: L'île Wilhelmsburg est la plus grande île fluviale d'Europe. Elle compte 50 000 habitants issus de 40 nations, Source : vue aérienne du 1er septembre 2006, Freie und Hansestadt Hamburg, Landesbetrieb Geoinformation und Vermessung, reproduction autorisée : LVG41-56/2007



M:AI

Museum für Architektur
und Ingenieurkunst NRW

Mobiles Museum,
Laboratorium, Kampagne

